

L'ECHO DE PARIS

COLLEGE MAURICE PESCHAUD
15160 ALLANCHE
CLASSE DE 4^{ème}

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES INTERDISCIPLINAIRES
ENSEIGNANTS : Mme MONEGER, M. BILLOD

**Concours de
Nouvelles**

P. 02

**Critiques
Littéraires**

P. 03

Poème :

Hommage aux Blanchisseuses

P. 04

**Les progrès
De L'Architecture**

P. 05

LA BIOGRAPHIE DE NAPOLEON



P. 09

L'ECHO DE PARIS

COLLEGE MAURICE PESCHAUD
15160 ALLANCHE
CLASSE DE 4^{ème}

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES INTERDISCIPLINAIRES
ENSEIGNANTS : Mme MONEGER, M. BILLOD

CONCOURS DE NOUVELLES

Les élèves du collège d'Allanche ont voulu écrire à la manière de ZOLA à partir du tableau de Degas, Repasseuses.

L'histoire de ma vie

Je me présente, Lisette Lamy, je travaille comme lingère. Ce n'est pas un travail facile. Je suis employée du matin au soir. Le travail est harassant, et le salaire est peu élevé, mais il faut bien faire bouillir la marmite, quand vous avez des bouches à nourrir !

Je ne compte plus mes heures de dur labeur, où, lorsque ma journée est finie, épuisée, je rentre chez moi et m'effondre dans mon lit. Ce travail ingrat que je m'impose tous les jours est épuisant, mais je n'ai pas le choix si je veux survivre et nourrir les miens. Travailler dans ces conditions est profondément humiliant ; je suis malheureusement réduite à subir cette torture.

Tous les jours, je m'impose ce travail qui pèse sur mes épaules et me fait courber le dos. Mes mains sont accrochées sur cette poignée de fer, instrument de ma torture sur lequel je pèse de tout mon poids, dans une pièce où le poêle à bois diffuse une forte chaleur, qui vous fait transpirer, et rend votre peau et vos mains moites !

La plupart du temps, nous travaillons à deux, et pour nous reconforter, nous nous mettons à rêver d'une vie de luxe, de richesse, pleine de joie et de plaisir.

Mais très vite la réalité refait surface et c'est avec un bon verre de vin que nous nous reconfortons afin de chasser notre détresse.

Ainsi est ma vie, rude sans joie, elle n'est que désolation, et reflète bien ma condition misérable.

Alexis FLAGEL

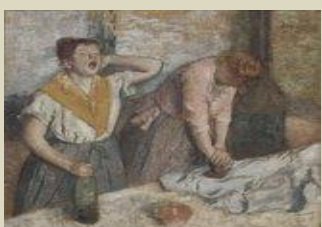
Les Blanchisseuses

Les deux vieilles femmes que vous voyez sur le tableau, c'est Yvonne Tuvache et Yvette Valins, les blanchisseuses du village.

Ce matin, un jour comme tous les autres dans leur atelier, la puanteur envahissait la pièce. Dans la blanchisserie, l'obscurité s'y était installée, la poussière envahissait les meubles, le linge s'étendait sur une grande table...

Yvonne arriva en premier à l'atelier, elle s'occupait toujours de repasser le linge. Yvette vint cinq minutes après madame Tuvache. La petite et grande bourgeoisie se rendaient à la lingerie tous les matins. Yvonne avait pour travail le repassage et Yvette devait plier toute la lingerie. C'était un travail très difficile pour les deux femmes. Les femmes étaient réduites à rester toute leurs vies blanchisseuses. Elles se débattaient avec pénibilité au travail, avec la fatigue qui leur pesait sur le dos. Elles tombaient parfois dans les pommes. Elles étaient courbées sous le poids des draps. Les blanchisseuses baillaient de fatigue, elles buvaient de l'alcool pour oublier le chagrin. Yvette tenant la bouteille et Yvonne le fer. Telle était la vie des pauvres blanchisseuses.

Sophie NIOCEL



Un réveillon comme les autres

C'était un soir, la veille du réveillon, mon frère et moi, attendions patiemment le retour de notre mère, plus connue sous le nom de « La Repasseuse ». Elle se tuait au travail dans un atelier de misère et insalubre dans le but de nous donner de tout ce dont nous avions besoin.

Je me souviens que cette soirée d'hiver, nous étions réunis devant la cheminée, essayant en vain de nous réchauffer. Notre mère ne rentra pas de la nuit, au petit matin, mon frère aîné, Jacob, partit la rejoindre afin de s'assurer que tout allait bien. Ce n'était pas la première fois qu'elle ne rentrait pas, trop occupée et s'acquittant de ses lourdes tâches.

Ce jour-là, l'atelier était plein de linge à repasser : des vêtements, des nappes, des draps ainsi que toutes sortes de linge qui serviraient sans doute pour le repas de Noël. Ma mère se trouvait au fond, à moitié endormie, elle avait travaillé toute la nuit. Son assistante, occupée à noyer son chagrin dans l'alcool pour oublier sa triste condition, ne fit même pas attention à nous, et ne s'aperçut pas de notre visite tant elle était ivre.

Le soir du réveillon arrivait et il restait encore plus de cinq piles de linge à repasser. Ma mère continuait désespérément à travailler, espérant peut-être fêter Noël avec nous. L'heure du repas arrivait à grand pas, il était temps pour Jacob et moi de rentrer, nous rentrâmes nous préparer.

Une heure plus tard, ma mère n'était toujours pas là, nous commençâmes alors à mettre la table, faire cuire les marmites dans lesquelles mijotait le repas. Ma mère arriva enfin, après trois heures de travail acharné, elle était parvenue à finir ses piles de linge pour nous rejoindre. Le repas fut de très courte durée tant elle était fatiguée. Je me souviens encore de ses paroles : « Mes chers enfants, je vais me coucher, toutes ces horribles tâches m'ont fatiguée ». Nous finîmes alors de manger et allâmes à notre tour nous coucher.

Le lendemain, ma mère repartit dès cinq heures du matin, nous laissant comme à son habitude, le petit déjeuner sur la table de la cuisine. Nous étions déçus de ne pas pouvoir ouvrir nos cadeaux en sa présence, mais comme tous les enfants de repasseuses, nous devions nous plier à cette triste vie.

Déborah SERGENT

Ma vie de blanchisseuse

Bonjour, je suis Adrienne Dullin, ancienne blanchisseuse. Je vais vous raconter l'histoire de ma vie.

Tout d'abord, une fois arrivée à l'âge de quinze ans dans cette blanchisserie crasseuse, puante, enfin une horrible boutique, un sentiment de dégoût survint. Alors je demandai à ma future associée Fernande Desoie, si c'était bien là. Elle me répondit :

« Oui, c'est bien dans cette fameuse boutique où tous les bourgeois viennent apporter leur linge de soie si difficile à repasser.

Oh ma pauvre ! C'est bien pour cela que l'on m'a envoyé un courrier en me demandant de vous venir en aide ».

Depuis ce jour-là, je me levai tous les matins pour faire les tâches ingrates, des plus fortunés de la région.

Je me rappelle d'une femme en particulier qui avait l'air très agréable. Elle rentra dans la boutique en chantonnant. Elle était accompagnée de son merveilleux sac de velours rempli de linge très chic mais surtout très cher : robe de soie, coiffe en dentelle, jupon en lin et une majestueuse robe en perles de jais.

En voyant cette dernière, je me regardais en pensant à l'indigence dans laquelle je vivais : privation, sobriété, disette... Ce sont les affres de ma triste condition.

C'est ce contraste qui me fit me rendre compte que ma vie était si difficile.

Camille PAGIS

L'ECHO DE PARIS

COLLEGE MAURICE PESCHAUD
15160 ALLANCHE
CLASSE DE 4^{ème}

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES INTERDISCIPLINAIRES
ENSEIGNANTS : Mme MONEGER, M. BILLOD

LE COIN DES CRITIQUES LITTERAIRES

**Emile Zola a écrit plusieurs nouvelles.
Quelques-uns de nos lecteurs passionnés ont voulu donner leur avis...**

CRITIQUE DU MARIAGE D'AMOUR

Résumé :

Un mariage d'amour, est une nouvelle qui raconte une histoire d'amour. Michel et Suzanne sont mariés mais Jacques, un ami du mari devient peu à peu amoureux de la femme de Michel. La scène principale se déroule sur une barque qui navigue sur la Seine. Alors, Suzanne et Jacques, ont préparé un plan pour faire en sorte que Michel ne soit plus « dérangeant ». Donc, ils décident de faire une balade en barque pour ensuite, le jeter à l'eau, sachant qu'il ne savait pas nager. Suzanne et Jacques, regrettent leur acte meurtrier.

Critique :

Nous avons bien aimé cette histoire car c'est un récit réaliste, en le lisant nous avons été plongés dans cette nouvelle très intéressante mais cruelle.

Notre passage préféré est : « Quand la barque fut en pleine Seine, cachée derrière les hautes futaies d'une île, Jacques poussa brusquement Michel et essaya de le jeter à l'eau. Suzanne cessa de chanter ; elle détourna la tête, pâle, les lèvres serrées, silencieuse et frissonnante. Les deux hommes luttèrent un instant sur le bord de la barque qui s'enfonçait en craquant. Michel, surpris, ne pouvant comprendre, se défendit, muet, avec instinct d'une bête qu'on attaque ; il mordit Jacques à la joue, enleva presque le morceau, et tomba dans la rivière en appelant sa femme avec rage et terreur. Il ne savait pas nager ».

Nous avons aimé ce passage car il est très intéressant et c'est le passage le plus important dans l'histoire.

Le personnage qui nous a le plus plu est Michel car c'est un homme qui est honnête et qui n'avait rien demandé.

Le personnage le plus machiavélique est Jacques car c'est lui qui a organisé le meurtre.

CRITIQUE DU GRAND MICHU

Résumé :

Le grand Michu raconte l'histoire d'un jeune homme plus âgé que les autres, imposant par sa stature et admiré par tous. Choisi par ces derniers, il devient leur leader pour défendre leur cause, à savoir améliorer la nourriture de la cantine. Après trois jours de jeûne, la révolte éclate à la cantine et le grand Michu se retrouve seul dans le réfectoire, les autres l'ayant déserté en s'enfuyant par la fenêtre, il est donc le seul à être puni, renvoyé du collège.

Critique :

J'ai aimé cette histoire car j'éprouve de la compassion pour le grand Michu, qui se retrouve face à une situation qui ne le concernait pas personnellement, car la nourriture lui convenait parfaitement. La seule chose qu'il aurait pu revendiquer c'est la quantité car il était le seul issu d'un milieu pauvre.

Ironie du sort, c'est lui qui a payé pour quelque chose qui en fait ne l'intéressait pas, mais par solidarité, il a défendu les droits de ses collègues à ses dépens.

L'ECHO DE PARIS

COLLEGE MAURICE PESCHAUD
15160 ALLANCHE
CLASSE DE 4^{ème}

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES INTERDISCIPLINAIRES
ENSEIGNANTS : Mme MONEGER, M. BILLOD

POEME DE BLANCHISSEUSE

Hommage à Gervaise à la manière de Victor Hugo

Qui sont ces fameuses blanchisseuses ?

Qui sont celles qui travaillaient de l'aube au crépuscule ?

Au lavoir ou sur les bateaux- lavoirs,

Qui sont celles qui travaillent l'été sous les fortes chaleurs ?

Contraintes de rester assises ou bien accroupies

Qu'enduraient-t-elles ces misérables femmes ?

Que faisaient-elles en rentrant dans leur logement insalubre ?

Qui sont celles qui doivent faire ces tâches ingrates ?

Qui, éreintées après quelques heures de corvées

Battaient, lavaient, rinçaient, savonnaient, charroyaient

Les brouettes de matériel, le linge de la maison à la rive

Ce sont des femmes ordinaires, ouvrières méritantes

Et source d'inspiration de Degas, qui les immortalise.



Peinture d'Edgar DEGAS représentant les repasseuses

L'ECHO DE PARIS

COLLEGE MAURICE PESCHAUD
15160 ALLANCHE
CLASSE DE 4^{ème}

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES INTERDISCIPLINAIRES
ENSEIGNANTS : Mme MONEGER, M. BILLOD

PROGRES DE L'ARCHITECTURE DE PARIS

Quelles sont les nouvelles constructions ?

Au XIX^{ème} siècle lors de la révolution industrielle, les architectes vont connaître de nouveaux produits de construction : l'acier, la fonte et le verre.

Un monument emblématique de notre époque : La Tour Eiffel

C'est à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1889, date qui marquait le centenaire de la Révolution Française qu'un grand concours est lancé.

Le pari est d'étudier la possibilité d'élever sur le Champ-de-Mars une tour de fer, à base carrée, de 125 mètres de côté et de 300 mètres de hauteur. Choisi parmi 107 projets, c'est celui de GUSTAVE EIFFEL, l'architecte qui est retenu.

Inaugurée en 1889, la tour Eiffel, a nécessité plus de 4 000 esquisses, 1 700 plans d'ensemble... élaborés dans les ateliers Eiffel où architectes et ingénieurs travaillaient main dans la main pour calculer et dimensionner la structure, tout de métal, pensée.

Peu de modifications ont été apportées entre les premières esquisses du projet en 1884 et les plans d'exécution de 1887.

Il aura fallu attendre 1929 pour voir naître le Chrysler Building à New York dont la hauteur 313m dépasse de quelques mètres celle de la tour pensée par Eiffel.

L'ECHO DE PARIS

COLLEGE MAURICE PESCHAUD
15160 ALLANCHE
CLASSE DE 4^{ème}

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES INTERDISCIPLINAIRES
ENSEIGNANTS : Mme MONEGER, M. BILLOD



Construction : 1887 – 1889

Hauteur : 330 m environ

Entrepreneur : Eiffel et Cie

Ingénieur : Eiffel et Cie

Architecte : Stephen Sauvestre

LE VIADUC DE GARABIT, INNOVATION POUR LE CHEMIN DE FER

L'histoire du viaduc de Garabit ; c'est l'histoire d'une construction extraordinaire, qui a su surmonter les obstacles d'une nature accidentée en créant une œuvre de fer.

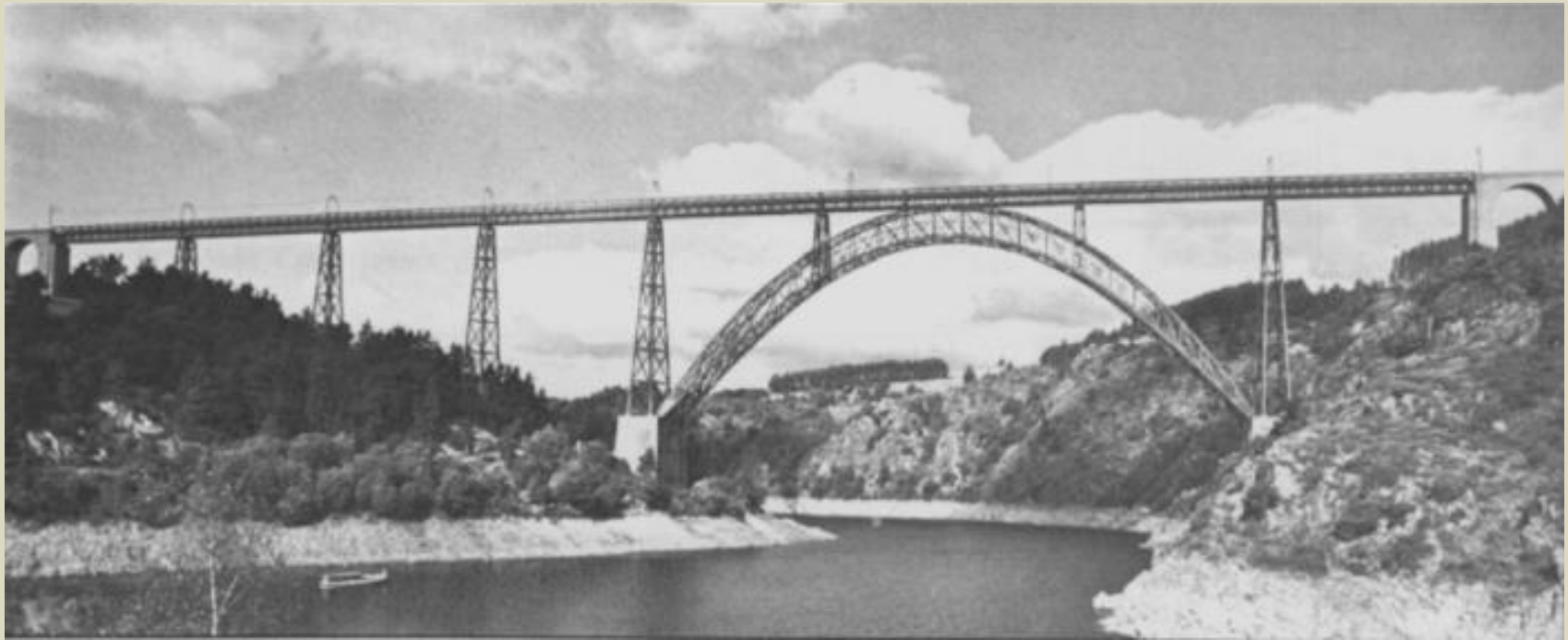
Ce prestigieux ouvrage qui réunit les deux rives de la Truyère va permettre à la ligne de chemin de fer Paris-Béziers d'exister et ainsi de traverser le Massif Central.

Ce viaduc a été conçu par l'ingénieur des ponts et chaussées Léon Boyer et réalisé par Gustave EIFFEL de 1880 à 1884.

L'ECHO DE PARIS

COLLEGE MAURICE PESCHAUD
15160 ALLANCHE
CLASSE DE 4^{ème}

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES INTERDISCIPLINAIRES
ENSEIGNANTS : Mme MONEGER, M. BILLOD



Construction : 1880 – 1884

Hauteur : 124 m

Longueur totale : 565 m

Entrepreneur : Eiffel et Cie

Ingénieur : Maurice Koechlin

Architectes : Gustave EIFFEL et Emile NOUGUIER

Matériaux : acier et béton

Alexis FLAGEL

LE GRAND PALAIS : L'UN DES PREMIERS MONUMENTS DE VERRE ET D'ACIER

Le Grand Palais l'un des premiers monuments de verre et d'acier :

Construction : 1887 – 1900



Hauteur : 45m sous le dôme

L'ECHO DE PARIS

COLLEGE MAURICE PESCHAUD
15160 ALLANCHE
CLASSE DE 4^{ème}

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES INTERDISCIPLINAIRES
ENSEIGNANTS : Mme MONEGER, M. BILLOD

Longueur de la Nef : 200 m

Matériaux : fer, acier, verre et pierre

Date d'inauguration : exposition universelle de 1900

Architectes : Henri DEGLANE, Louis LOUVET, Albert THOMAS et Charles GIRAULT.

PRESENTATION :

Le Grand Palais est un monument parisien situé en bordure des Champs-Élysées face au petit palais.

Ce très vaste espace de 72 000 m² accueille régulièrement des salons et des expositions prestigieuses dans trois espaces distincts : la Nef, les Galeries Nationales et le Palais de la Découverte.

Cet édifice, classé aux monuments historiques depuis 2000, se distingue par une architecture unique de pierre, de verre et de métal.

Le Grand Palais a été construit pour l'Exposition Universelle de 1900, à l'image de la Tour Eiffel qui avait été édifée pour les expositions universelles de 1878 et de 1889.

Il a été édifé à partir de 1897 en lieu et place du Palais de l'Industrie (qui datait de 1855). A la suite d'un concours d'idées, sa construction a été confiée à quatre architectes qui ne purent être départagés : Henri DELANE, Louis LOUVET, Albert THOMAS et Charles GIRAULT.

ARCHITECTURE :

Conçu pour l'Exposition Universelle de 1900, le Grand Palais se distingue par une architecture aux dimensions monumentales.

Il se caractérise par une immense verrière, qui s'élève à 45 mètres de hauteur sous le dôme. Sa nef se déploie sur plus de 200 mètres et couvre une superficie de 13 500 m² d'un seul tenant. Le poids total de sa charpente métallique est de 8 500 tonnes (contre 8 000 pour la tour Eiffel).

L'ECHO DE PARIS

COLLEGE MAURICE PESCHAUD
15160 ALLANCHE
CLASSE DE 4^{ème}

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES INTERDISCIPLINAIRES
ENSEIGNANTS : Mme MONEGER, M. BILLOD

A LA RENCONTRE DE NAPOLEON III

Un grand homme politique nous parle L'ancien empereur Napoléon III

J'ai rencontré Louis-Napoléon Bonaparte, l'ancien empereur Napoléon III, exilé en Angleterre depuis 1870. Il nous parle des moments marquant de sa vie.

**Racontez-moi votre jeunesse : où êtes-vous né ? Où et dans quelle famille avez-vous grandi ?
Avez-vous été dans une école ?**

Je suis né à Paris, le 20 avril 1808. Mon père était Louis BONAPARTE, le frère de NAPOLEON 1^{er} et ma mère Hortense de BEAUHARNAIS reine de Hollande. Mon éducation a été d'abord prise en charge par quelques professeurs particuliers, comme tous les princes de l'époque. Je faisais de longues promenades dans la campagne suisse (ma famille était en exil). J'ai ensuite beaucoup voyagé à travers l'Europe (Suisse, Italie, France) et même aux Etats-Unis.

Avez-vous eu des enfants ?

J'ai eu un fils Louis NAPOLEON avec Eugénie DE MONTIJO, une princesse espagnole.

Comment êtes-vous entré en politique ?

Dès 1848, j'ai été élu par les français Président de la République puis en 1851, j'ai fait un coup d'état pour avoir plus de pouvoir. Enfin un an plus tard, je me suis proclamé empereur des Français sous le nom de NAPOLEON III.

Une fois empereur quelle a été votre politique intérieure ?

J'ai gouverné plutôt de façon autoritaire. J'ai ainsi fait emprisonner mes opposants républicains et certains sont partis en exil, comme le célèbre écrivain Victor HUGO.

Au niveau économique, mon bilan est très positif. Je me flatte d'avoir favorisé la construction du chemin de fer, le développement du commerce et la révolution industrielle naissante. Sous mon règne, la France s'est modernisée et est devenue une grande puissance industrielle.

Quel bilan faites-vous de votre politique extérieure ?

Ma première intervention majeure comme empereur se passe pendant la guerre de Crimée contre la Russie, il y avait l'Angleterre à mes côtés pendant cette guerre.

J'ai aussi fait la guerre pour aider les Italiens contre l'Autriche. Grâce à mes victoires, la France a récupéré la Savoie et Nice.

Quels problèmes avez-vous rencontrés lorsque vous étiez au pouvoir ?

J'ai été visé par plusieurs tentatives d'assassinats. En 1870, j'ai perdu la guerre contre l'Allemagne et j'ai dû quitter le pouvoir. Je suis aujourd'hui exilé en Angleterre et la France est une république.

